Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 62 (1920)

Heft: 4

Artikel: La castration de l'étalon

Autor: Ritzenthaler

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-590050

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

der Zeit diktierten das Studienprogramm und bestimmten die zu fordernde Vorbildung. Umfasste das Studium anno 1870 drei Jahre mit wöchentlich durchschnittlich 79 Vortragsstunden fachlicher Art, so verlangt es heute vier Jahre mit wöchentlich 89 solcher Unterrichtsstunden. Dabei hat der Unterricht auch nach seiner Intention eine Wandlung erfahren, sich nicht nur erweitert nach Massgabe der stets wachsenden Forderungen der Zeit (Fleisch- und Milchkontrolle, Bakteriologie), sondern namentlich auch vertieft, von einem oberflächlichen empirischen Erkennen zu einem wissenschaftlichen biologischen Erfassen.

Das alles war nur möglich durch entsprechende organisatorische und bauliche Entwicklung, nur möglich durch stets gesteigerte Anforderungen an den Staat. Und nun ist zu sagen, dass sowohl die Gründung wie die Vervollkommnung dieses Institutes ausschliesslich das Werk einsichtiger und fortschrittlich gesinnter Behörden und eines hochgesinnten opferwilligen Volkes darstellt. Das soll hier dankbar anerkannt sein. Und was Gottfried Keller der Universität anlässlich ihrer fünfzigjährigen Gründungsfeier auf den Sockel schrieb, mag, wenn anders der Lebenslauf unserer Anstalt in Vergleich gezogen werden darf, auch für das zürcherische tierärztliche Lehrinstitut Geltung finden:

Kein fürstlicher Reichtum,
Kein Erbe der Väter
Erhält uns die Schule
Auf schwankem Gesetz,
Sie steht in dem Äther
Des täglichen Willens,
Des täglichen Opfers
Des Volkes gebaut.

La castration de l'étalon.

Par M. Ritzenthaler, Schönbühl.

L'acquisition d'étalons espagnols par la remonte fédérale et la naissance d'un fort contingent de poulains au Dépôt Sand,*) me procurèrent la bonne aubaine d'effectuer quelques centaines de castrations. Les animaux, âgés de 3½—7 ans, furent opérés par lots de 15—20 têtes. J'avais le choix de la méthode. Je

*) Dans les années 1916—1918.

pouvais opter pour un de ces bons vieux procédés classiques, pas brillant du tout, mais sûr; ou bien employer une manière plus moderne ou finalement chercher de l'inédit. Mais mon but était moins d'inventer, car finalement tous les chemins conduisent à Rome, que de rechercher et étudier toutes les circonstances et influences qui facilitent l'opération et en assurent le succès.

La castration présente deux genres de dangers: les immédiats et les lointains. Parmi les premiers: la hernie et l'hémorrhagie; le tétanos, la septicémie, l'œdème, la péritonite, le champignon et la fistule forment les seconds.

Par la disposition anatomique de l'étalon, *l'éventration* est possible; mais cet accident est fort rare, surtout chez le cheval de sang. De vieux praticiens, qui castrèrent toute leur vie à cordon découvert, m'assurent ne l'avoir jamais observé. Il sera peut-être plus fréquent chez le cheval commun dont les tissus plus flasques et le canal inguinal plus large, opposent moins de résistance à la sortie des intestins de l'abdomen. Le danger d'éventration sera tout à fait écarté par une diète sévère de 24 heures c. a.-d. retrait absolu de fourrage et d'eau. Ce jeûne vide l'estomac et la vessie; il décongestionne l'intestin. La pression intra-abdominale diminue considérablement, ainsi qu'on peut l'observer lors de la castration de juments à jeun, et la possibilité d'hernie est écartée.

Le chirurgien prévient la *hernie inguinale de castration* de 3 façons. Par la ligature au catgut les casseaux et la fermeture de la gaîne vaginale par les pinces spéciales recommandées par le professeur Schwendimann.

La fermeture du canal inguinal par une *ligature de catgut* n'offre aucune garantie et sûreté contre la hernie. D'après nombreux essais sa valeur est faible. Le catgut, même le plus gros, est trop peu résistant pour permettre de lier solidement ensemble la gaîne, les vaisseaux sanguins et le canal déférent. A cause de leurs parois épaisses et fortes, les artères ne se laissent pas saisir et tenir par le catgut; elles s'échappent de la ligature par rétraction et celle-ci tombe. En faisant une suture à travers le moignon du cordon on fixe mieux la ligature, mais on s'expose à une complication décrite plus loin.

La castration à testicule couvert ou découvert mais cordon couvert par les *casseaux* est encore maintenant la méthode de choix des pays d'élevage. Le casseau a un lointain passé; il compte nombreux succès, mais aussi bien des morts. Non seulement il empêche l'éventration, mais aussi il tient la plaie ouverte et la draine, condition essentielle de réussite. Il a le défaut d'être à la portée du hongreur et de nuire ainsi au vétérinaire.

Les *pinces* construites par le professeur Schwendimann possè-

dent tous les avantages du casseau. Elles permettent de battre élégamment la concurrence du profane.

L'hémorrhagie post-opératoire est un accident redoutable de la castration. D'abord une question. Un cheval châtré peut-il se saigner? Oui, sans hésitation. Vers le soir, une forte hémorrhagie se déclare sur deux chevaux châtrés au début de l'après-midi. Ils saignent sans r pit. Les muqueuses pâlissent; la respiration s'accélère; le pouls faiblit; l'hémorrhagie ne tarit toujours pas. Une injection intraveineuse de gélatine n'amène aucune amélioration. En cet instant critique une infusion physiologique s'impose, puis les bêtes sont couchées et l'hémorrhagie est aveuglée par un fort tamponnement d'ouate imbibée de sesquichlorure de fer retenu par une suture. Quelques jours plus tard, les chevaux étaient rétablis.

On prévient l'hémorrhagie par la ligature de catgut, les casseaux, la rupture du cordon par torsion, la section du cordon avec la pince de Masch.

Les objections faites plus haut *au catgut* se répètent ici. L'artère s'échappe souvent de la ligature et saigne. Si cependant on opère par cette méthode, il faudra toujours sectionner le cordon avec la pince de Masch qui crée un deuxième obstacle au saignement consécutif.

Les *casseaux* empêchent toute hémorrhagie. Avantages et inconvénients, décrits plus haut.

La rupture du cordon par *torsion* est d'usage fréquent en France et en Espagne. L'opérateur, d'un coup de bistouri, met à nu le testicule.

Au moyen d'un pince à mors prolongés dans l'axe de l'instrument, l'aide saisit et immobilise le cordon couvert. Le vétérinaire se munit alors d'une pince mobile dont les mors ont une direction perpendiculaire à l'axe et l'applique sur le cordon à 1 cm au-dessous de la pince fixe. Il sort lentement le cordon en faisant pivoter cette pince mobile sur son axe. Dès que le cordon est rupturé, on enlève la pince fixe. L'occlusion des artères est complète. Notre confrère Aeschlimann à Sumiswald me dit qu'il opère tous ses poulains de cette manière et n'enregistre jusqu'ici que des succès. Il n'employe que la pince fixe à mors de 8—10 cm de long; ses branches se terminent par une crémaillère. Aeschlimann remplace la pince mobile par la main et tord lentement le cordon jusqu'à rupture. Il faut surtout prendre garde de ne pas arracher trop vivement les dernières adhérences. J'ai souvent employé la méthode Aeschlimann et je n'ai qu'à m'en louer.

La *pince de Masch* jouit, comme agent hémostatique, d'une faveur croissante. D'abord modeste dans ses apparences et ses résultats elle s'est peu à peu améliorée et se présente actuellement sous la forme d'un instrument solide, résistant, pratique et sûr. Je l'ai longuement expérimentée et ai même cherché de l'améliorer,

sans résultat il est vrai. Voici les conclusions de mes recherches. Il faut sectionner *très lentement* avec la pince de Masch; une rupture rapide ne protège pas contre l'hémorrhagie. La pression doit être *surtout au début de la section excessivement lente ;* les tuniques vasculaires progressivement rupturées peuvent alors se retirer dans le lumen de l'artère et l'oblitérer. Si la pression est violente au début, les vaisseaux sont simplement écrasés et le bouchon hémostatique saute. L'aide tiendra l'instrument légèrement dans la main afin de ne pas arracher le cordon si la bête se débat. Si on châtre *un poulain, l'hémostase sera plus complète et plus sûre,* si on prend la tunique vaginale dans la pince c.-a.-d. si on opère à cordon couvert et si par une demi torsion du cordon on amène les vaisseaux dans l'angle de la pince. Lorsqu'on châtre un étalon âgé, on peut se borner à sectionner le *cordon nu,* la tunique vaginale restant en place. Malgré toutes les précautions il peut se produire chez l'étalon adulte une hémorrhagie qui débute quelques heures après l'opération. Elle est plus fréquente en eté qu'en hiver sans doute à cause des mouvements violents des patients pour se débarrasser des mouches. Mais il semble que dans quelques cas la pression sanguine réussit, sans aide extérieur, à forcer le bouchon occlusif de l'artère. Il faut alors immédiatement tamponner la cavité scrotale avec de l'ouate imprégnée de sesquichlorure de fer et effectuer une suture tégumentaire qui restera deux jours en place.

Accidents lointains de castration. Le tétanos. L'injection sous-cutanée de 10 cm³ de sérum antitétanique protège sûrement l'opéré contre cette maladie. Je l'ai pratiquée et n'ai pas connu cet accident. Actuellement la responsabilité professionnelle s'étend toujours davantage. Je considère comme une faute de châtrer l'étalon sans vaccination antitétanique. En cas de tétanos, le vétérinaire négligent pourrait être demandé avec succès devant les tribunaux.

L'œdème, l'abcès des bourses, la septicémie, la péritonite, sont les conséquences d'une faute opératoire. Après avoir châtré quelques lots, j'eus la certitude que la réussite et la prompte guérison de l'opération dépendaient presque exclusivement de la qualité de l'incision cutanée. Pour connaître la meilleure incision, j'en fis en croix, de transversales, de courtes, d'allongées en avant ou en arrière, de rapprochées ou éloignées du raphé, de droites, d'obliques. Conclusion: *L'incision cutanée doit être très longue et se prolonger en avant jusque sur le foureau.* Voilà tout le secret du succès, la manière d'enlever le testicule est moins importante. Avant d'inciser la peau je forme un pli cutané. Je saisis le scrotum gauche p. ex. au bord du raphé, tandis que l'aide le prend à la même hauteur mais 6—8 cm à l'extérieur. Nous formons alors un pli cutané transversal de 10 cm de hauteur. Je pratique maintenant dans la paroi antérieure du pli une incision qui atteint le fourreau; en arrière l'incision est moitié plus courte. Opérateur et aide lâchent le pli.

Puis l'opérateur exerce avec le pouce et l'index de la main gauche une pression *sur les lèvres de la plaie.* Encore quelques débridements et le testicule jaillit de la profondeur. L'ablation du testicule se fait à volonté. L'incision ainsi pratiquée s'étend loin en avant. Habituellement le vétérinaire travaille seul; il saisit entre le pouce et l'index gauches le testicule et d'un seul coup de bistouri tranche le scrotum, le dartos, la tunique vaginale blessant même le testicule. L'incision cutanée ainsi pratiquée est *toujours* trop courte et trop en arrière. Lorsque le cheval s'est relevé il existe dans l'angle antérieur de la plaie une cavité où sang, exsudations s'accumulent, pourrissent et provoquent l'œdème, la septicémie et la pyémie. Si après castration un cheval enfle démusurément il suffit généralement, d'un coup de bistouri, d'agrandir la plaie en avant et la guérison est proche.

Je n'ai pas observé de *champignon*, je ne puis en causer.

La fistule du cordon. Les premiers chevaux furent châtrés d'après l'ancienne méthode du professeur Schwendimann: ligature du cordon au catgut et drain de gaze attaché au moignon du cordon. Je fis les mêmes constatations qu'il signale dans son étude: 15 à 20% de fistule. Les causes: la tunique vaginale sur laquelle repose le lien de catgut est peu vascularisée. La résorption du catgut est lente; celui-ci entretient, durant 10—15 jours, une irritation du cordon, encore attisée par la gaze. Tandis que la plaie cutanée se referme, un foyer purulent subsiste dans la profondeur de la cavité scrotale. Au moment de l'enlèvement des drains, une gaze haut placée peut passer inaperçue et entretenir longtemps la suppuration. Pour ces motifs, j'abandonnai la méthode et cherchai mieux.

Si malgré les meilleurs précautions et soins, une plaie de castration tend à se fistuler, il faut souvent en rechercher la cause dans la présence du ligament épididymidien dans la plaie. Cet organe tendineux est anémié et exsangue. S'il n'est pas enlevé avec le testicule, il se fixe difficilement et ne se résorbe que lentement. Il pend dans la cavité scrotale comme un battant de cloche et succombe bientôt à la névrose, fait constaté souvent. A mon avis quel que soit la méthode de castration employée, il faut *enlever le ligament epididymidien et la portion de la gaîne vaginale détachée, durant l'opération, de sa base.*

Traitement de la fistule: récente, essayer d'abord de la fendre en avant, l'animal debout. Cureter, ioder une fois; promenade journalière. Si la guérison tarde, coucher la bête et resséquer l'ouverture et les parois de la fistule.

Autres constatations. Le badigeonnage de la cavité scrotale de teinture d'iode ou le saupoudrage d'iodoforme ne raccourcit pas le temps de convalescence et ne préserve pas des accidents. Au contraire, l'iodoforme maintient dans la plaie une irritation nuisible à une prompte cicatrisation. J'ai obtenu, par contre, d'excellents résultats en versant dans la plaie un peu *d'huile d'olive stérilisée.*

L'huile tarit l'hémorrhagie en nappe, lubréfie les parois de la cavité scrotale, empêchant les caillots sanguins de s'y attacher; ceux-ci tombent alors par terre. Si on opère sans casseaux, sans pinces Schwendimann ou sans drain, le bon effet de l'huile se remarque surtout à la plaie tégumentaire. Les lèvres ne sont pas collées par les exsudations, et restent largement ouvertes et l'œdème est minime.

On hongre généralement au printemps. Je fis des castrations à toute époque de l'année et par tous les temps. Il vaut mieux opérer par journée chaude et douce et éviter les temps venteux, froids. Deux lots différents furent surpris au pâturage, vers la fin de la convalescence par un coup de bise aigre. Le lendemain l'enflure avait triplé chez tous les animaux.

Soins consécutifs à la castration : Litière profonde, renouvelée et aspergée journellement d'un désinfectant pour fixer la poussière. Attacher de manière que l'opéré ne puisse se coucher durant trois jours. Promenade d'une heure déjà *le jour de l'opération* dans un endroit abrité; elle sera allongée les jours suivants. Par le mouvement la plaie se draine et les caillots tombent. Si un pâturage est à disposition, ébats en liberté. Si une bise fraîche survient, raccourcir les promenades ou même les supprimer.

Ces faits étant acquis, comment châtrer l'étalon? Calmement et sans fanfaronnade. Le sourire aux lèvres, le vieux praticien incise d'un brillant coup de bistouri la peau et les tuniques et blesse encore profondément le testicule. La main du débutant hésite et tremble. Manières toutes deux détestables. A l'un les variations dans la qualité des enveloppes, la grandeur du cordon, la présence d'une anse intestinale ou d'une branche de l'épiploon échappent; l'autre ne voit plus rien et communique à son entourage son énervement et son inécurité. Je ne saisis non plus pas la nécessité de rechercher une méthode qui n'exige aucun aide. Le principal est de réussir bien et elégamment. La castration s'effectue presque toujours avec le bienveillant concours de tout le village et le vétérinaire trouvera facilement une personne complaisante et intelligente pour l'assister.

Le scrotum sera simplement frotté à sec avec un linge, iodé si l'épiderme des mains de l'opérateur le permet ou alors badigeonné avec de l'alcool ou de la benzine. Vétérinaire et assistant forment le pli cutané transversal décrit; puis le premier incise le tégument jusque sur le fourreau. Le pli est abandonné et du pouce et de l'index de la main gauche l'opérateur fait jaillir par une pression sur les lèvres de la plaie, le testicule. Encore quelques incisions et le dartos et les lamelles conjonctives sous-jacentes sont rompus: le testicule recouvert de la gaîne vaginale repose dans la main gauche de l'opérateur. En ce moment, quelle

que soit la méthode d'ablation du testicule employée, je recommande de faire avec le bistouri, une petite boutonnière dans la gaîne vaginale. L'aide ou l'opérateur saisit avec une forte pince hémostatique — j'employais un porte-aiguille — une des lèvres de cette petite ouverture. Encore un large coup de bistouri dans la gaîne vaginale et le testicule est à jour; la gaîne vaginale se retire entraînant la pince que nous avons fixée et découvre le cordon.

Pour poser *un casseau*, le vétérinaire reprend la petite pince dans sa main gauche qui tient déjà le testicule et exerce une douce traction sur le cordon et la gaîne vaginale. De la main droite, soit des doigts ou mieux avec le bistouri il dégage la gaîne vaginale des lames fibreuses sous-dartosiennes, l'amincit. Puis testicule et pince passent dans la main droite et l'opérateur, de la main gauche, place, d'avant en arrière, sur le cordon couvert, le casseau que l'aide presse ensuite dans l'étau. Cette petite complication de la pince fixée à la gaîne vaginale permet de mieux dégager cette dernière et de placer le casseau très haut.

Si on *ligalure au catgut* le cordon couvert, on opère comme précédemment. Pendant que le vétérinaire fixe le lien, il fait tendre cordon et gaîne par l'aide; la ligature peut ainsi être mise très haut.

Le professeur Schwendimann se garantit au moyen de fortes pinces hémostatiques contre la hernie. Après que le testicule fut mis à nu et que la gaîne vaginale s'est retirée entraînant la pince à forcipression, il tranche le ligament épididymidien — nous avons vu que l'ablation de ce ligament est une garantie de succès — et il sectionne le cordon *nu* avec la pince de Masch. Il relève ensuite la gaîne vaginale à l'aide de la pince fixée au début de l'opération et la ferme d'avant en arrière avec une forte pince hémostatique. Cette méthode protège contre la hernie et sans doute aussi contre l'hémorrhagie. Si le bouchon occluseur des vaisseaux vient à sauter, le sang s'accumule dans le canal inguinal et comprime les artères. La pince à forcipression draine la plaie et l'empêche de se fermer trop tôt. On pourrait peut-être craindre qu'en opérant non aseptiquement, la pince de Masch n'infecte le cordon et qu'il s'en suive une rétention de pus dans le canal inguinal. Lorsque je châtrais des lots de 20 têtes, l'asepsie devenait bientôt douteuse et cependant, je n'ai jamais observé cette complication dans le procédé Schwendimann. Le seul reproche qu'on puisse lui faire est d'exiger un instrument un peu cher, qui s'égare parfois mais aussi peut s'employer journellement dans d'autres cas.

Les faits précédents étant acquis, les derniers lots d'adultes et les poulains furent castrés comme suit: pli cutané transversal, incision en avant jusque sur le fourreau; pression sur les lèvres de la plaie pour faire jaillir le testicule; débridement du dartos et tissu sousdartosien; boutonnière dans gaîne vaginale, fixation d'une pince à forcipression à une des lèvres de l'ouverture, puis mise à nu du testicule; traction douce sur la gaîne vaginale au moyen de la pince hémostatique et sur le cordon; quelques coups de bistouri périphériques dégagent bien ces organes; section du cordon couvert avec la pince de Masch et ablation du testicule avec les ciseaux juste sur celle-ci. Encore un peu d'huile stérilisée dans la plaie, massée à travers le scrotum pour bien lubréfier les parois de la cavité et, debout. Les mains du vétérinaire ne sont jamais au contact de chairs non amputées. Aucun corps étranger ne reste dans la cavité scrotale; l'huile maintient la plaie ouverte, surtout si les patients sont immédiatement promenés; 10 à 12 jours après, guérison complète, sans complication.

Tous les chevaux furent couchés sur un lit de paille humide.

Nos confrères espagnols châtrent souvent par bistournage. Le testicule bistourné s'anémie, se rattatine et devient le siège d'une nécrose sèche. Le tissu prend l'aspect, la couleur et la consistance du tan. Si le sujet a été opéré très jeune, le testicule se résorbe complètement et le scrotum est encore à peine indiqué. C'est ainsi qu'il arriva que chez une douzaine de monorchides, il ne put être sûrement établi, par l'examen local ou l'exploration rectale, si le testicule manquant, avait été bistourné, ou s'il était encore dans la cavité abdominale. J'enlevai le testicule présent. Huit fois, 4 semaines après, le deuxième testicule gros et volumineux était dans la bourse. Il semble que l'ablation d'un testicule ait provoqué une hypertrophie compensatrice du deuxième encore logé dans la cavité abdominale et une descente consécutive dans le canal inguinal. En pratiquant de cette façon il serait peut-être souvent possible d'éviter l'opération de la cryptorchidie; mais le vétérinaire doit s'assurer, avant d'agir, que le cheval ne sera pas vendu dès guérison de la première plaie. Honnêteté et bonne foi avant le profit.

Les cryptorchides furent opérés à Berne par mon collègue Schaffter.

Bibliographie: Prof. Dr. Schwendimann: Zur Kastration der Hengste. Schweiz. Archiv für Tierheilkunde, Februar 1918.